

La Vierge et la Pucelle. Notre-Dame et sainte Jeanne d'Arc. Deux jeunes filles vivant dans de petites bourgades de Galilée ou de Lorraine. Deux cœurs purs recevant la visite de l'Archange. Deux âmes de feu promises à une mission divine, dépassant les forces de la nature et de l'histoire... Naturellement, cela n'aurait aucun sens de placer à la même hauteur de notre amour et de nos hommages l'Immaculée Conception et la vierge de Domrémy, la mère du Roi du Rois et l'éclaireuse du roi de France, la plus parfaite des créatures qui soit née sous et dans les cieux, et la sainte canonisée après un long procès de cinq siècles. Jeanne n'est pas Notre-Dame. Domrémy n'est pas Nazareth. Cela est plus qu'évident.

Toutefois, il ne semble pas interdit de voir dans la sainte suppliciée du marché de Rouen une lointaine petite cousine, une humble suivante de la Reine de toute grâce. Puisque la très sainte Vierge Marie est, à juste titre, « bénie entre toutes les femmes », elle ne doit pas s'offusquer de voir auprès d'elle tant de compagnes qui aspirent à refléter, autant qu'il est possible à chacune, ses vertus d'humilité, de foi et de pureté. La lumière de Notre-Dame brille avec assez de splendeur pour que ses rayons luisent encore, bien des siècles après son Assomption, dans le cœur des jeunes filles qui la prennent pour modèle. Et parmi elles, notre Jeanne.

La liturgie nous autorise d'ailleurs un tel rapprochement puisqu'elle emprunte au *Livre de Judith* le même éloge pour saluer Notre-Dame et sainte Jeanne d'Arc : « Tu es la gloire de Jérusalem, tu es la joie d'Israël, tu es la fierté de notre peuple ! ». Revenant du camp ennemi où, au péril de sa vie, elle s'était glissée pour tuer Holopherne, le général assyrien qui voulait envahir la cité sainte, Judith fut acclamée par ses compatriotes, qui entonnèrent la louange que nous venons de citer. Or, dans la liturgie de l'Eglise, cette acclamation retentit aussi bien dans la Lecture de la fête de l'Assomption (le 15 août), en l'honneur de Notre-Dame, que dans l'offertoire de la Messe de ce jour, en la solennité de sainte Jeanne d'Arc.

En ce 10 mai 2020, la Vierge immaculée de Nazareth et la pucelle d'Orléans, saluées par les mêmes ovations, se partagent ainsi nos hommages : Notre-Dame puisque le mois de mai lui est consacré depuis le Moyen-Âge, sainte Jeanne puisque le deuxième dimanche de ce mois a été choisi pour fêter liturgiquement, en France, celle qui triompha à Orléans, le 8 mai 1429. Les festivités « johanniques » - en l'honneur de Jeanne – auraient dû être, cette année, plus fastueuses encore car 2020 est le centenaire de sa canonisation, célébrée par le Pape Benoît XV, le 16 mai 1920...le coronavirus et le confinement en ont décidé autrement.

Toutefois, de même que notre piété filiale d'enfants de Marie nous engage à l'honorer et à la prier tout au long du mois de mai, notre piété filiale d'enfants de France nous demande aussi, notamment en ce jour (*mais également le 30 mai, qui est la date de sa fête pour l'Eglise universelle*), de ne pas oublier sainte Jeanne d'Arc - même confinés et privés des solennités de la Messe dominicale.

Si la très sainte Vierge Marie, ainsi que le nous rappelions, est saluée comme celle qui est « bénie entre toutes les femmes », la pucelle d'Orléans fut, quant à elle, durant sa vie sur la terre, principalement « bénie entre les hommes ». Certes, ce furent sainte Catherine et sainte Marguerite qui, aux côtés de saint Michel, lui parlèrent à Domrémy...mais, par la suite, ce fut surtout au milieu des hommes que Jeanne accomplit la mission que Dieu lui avait confiée. Du capitaine de Vaucouleurs, Robert de Baudricourt, à la cour du « petit roi de Bourges » Charles VII, de ses compagnons d'armes, guerroyant sous le même étendard, aux clercs iniques de son procès, témoins de sa fidélité – jusqu'à la mort – à sa foi et à ses voix, ce sont les hommes qui ont accompagné son épopée et son procès. La petite bergère de Domrémy, en « habits d'homme », les a réveillés, guidés, menés à la victoire et au sacre. Elle a ranimé leur courage, réchauffé leur espérance, ramassé leur honneur tombé dans la boue. « *Fecisti viriliter* » chantons-nous aujourd'hui dans le double *Alléluia*, empruntant – là encore – les paroles de la liturgie au *Livre de Judith* : « elle a agi virilement ». Bénie par Dieu parmi les hommes, elle fut ainsi plus courageuse et « virile » que les hommes qu'elle côtoyait.

Après deux mois passés dans un quotidien presque irréel, les ennemis de notre vie chrétienne – la tiédeur, le découragement, l'angoisse, l'attention excessive aux choses de la terre et à leurs fausses urgences – ont pu se glisser dans la place de notre âme, nous enserrer de leurs filets, nous mettre à terre sous les coups de leurs assauts. Le temps est venu de nous en défaire, de nous relever. Avec courage. Virilement. Le temps est venu de reprendre le chemin de l'église et des sacrements. En plaçant la visite au Seigneur au premier rang de nos priorités. Il ne s'agit pas – naturellement ! - d'inviter les membres les plus vulnérables de notre communauté à une quelconque imprudence mais d'exhorter ceux qui, dès demain, retourneront dans les commerces, chez le coiffeur ou en forêt, à commencer par le commencement. « *Messire Dieu, premier servi !* » La devise de Jeanne n'a jamais été aussi actuelle. A la Madeleine, avec elle, nous vous attendons.